

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

MONTRÉAL, 14 FEVRIER 1891

FLEUR-DE-MAI

DEUXIÈME PARTIE

BONHEUR PARFAIT

—J'habite une petite maison, à l'entrée du bourg de Souesmes. Mais là, on me connaît encore sous un autre nom. Un monsieur pour qui j'ai fait des courses, des commissions, m'a appelé Saucisson. Saucisson à pattes, qu'il a dit... alors, si vous avez besoin de moi, demandez Saucisson dans le pays, on ne se trompera point.

Il fallait utiliser immédiatement cette rencontre. Fédor mit le poney au pas.

Les gendarmes n'étaient plus à craindre.

Et Saucisson pouvait sans doute à l'instant même lui fournir les plus précieux renseignements.

IV.—LES EXPLOITS DE PORTHOS

Terrible, la vieille fille qui n'a ni chat, ni chien, ni serin, ni perroquet.

Mlle Henriette Dementières était dans ce cas. Elle n'aimait personne et, en outre, elle n'avait d'attachement pour aucune bête.

Morigéner, surveiller, tyranniser sur les domestiques et les ouvriers qu'elle employait pour cultiver le jardin et les terres du domaine de Vernon, cela suffisait haut la main à remplir sa vie.

Mais depuis que sa belle-sœur était confiée à sa garde, son existence se trouvait singulièrement occupée.

M. Dementières pouvait aller de Souesmes à Boursac, où des travaux d'exploitation réclamaient sa présence, et dormir le reste du temps sur ses deux oreilles ; sa sœur veillait.

Et où trouver un gâteau pour ce Cerbère, où la flûte de Mercure pour cet Argus ?...

Le mot "impossible" n'étant pas français, il faut tout au moins avouer que ce n'était pas chose commode.

Néanmoins, la triple cuirasse de la demoiselle Henriette comptait plus d'un défaut.

Entre autres péchés mignons, la vieille fille était gourmande et excessivement rapace.

Et c'étaient des discussions sans fins, d'interminables marchandages, toutes les fois que les gens du pays venaient lui apporter du gibier, ou du poisson, dont elle se montrait très friande.

Il pouvait être neuf heures du matin, deux jours après les événements qui précèdent.

Mlle Henriette était assise dans la salle à manger, près de la fenêtre, tandis que la pauvre Marcelle, ayant entre les mains un ouvrage de crochet auquel elle n'apportait aucune attention, levait constamment les yeux pour apercevoir un coin du ciel bleu, par-dessus le mur de la cour qu'elle avait en face d'elle.

La cloche de la porte d'entrée résonna.

Mlle Dementières posa sur ses genoux son éternel tricet et son premier regard se porta sur sa belle sœur.

La servante ayant été ouvrir, revint en disant :

—Mam'zelle, c'est Jules Touzy.

Il ne pouvait y rien avoir de commun entre Touzy et la jeune femme confiée à sa garde. Néanmoins, Mlle Henriette répondit d'un ton rogue :

—Qu'est ce qu'il veut ce garnement ? On n'a pas besoin de lui ici.

—C'est ce que je lui ai dit,—la servante avait a leçon faite,—mais il apporte des truites....

—Et des belles, mademoiselle.

Touzy, un panier au bras, venait de montrer sa

tête goguenarde par l'entre-bâillement de la porte de la salle à manger.

—Qui t'a permis d'entrer ici ?—fit Mlle Henriette, toute rouge de colère.

—Pas d'offense, bonnes gens, pas d'offense,—répliqua le petit boulot,—avec son malin sourire sur les lèvres.... Faut-il pas que je vous les montre ces bêtes ?... Du beau poisson du bon Dieu !... gras, fondant.... toutes saumonées, mam'zelle.

Et Jules Touzy découvrit effectivement une demi douzaine de superbes truites montrant leur robe tigrée au milieu de l'herbe verte qui leur servait de litière.

—Où as tu volé ça, bandit ?...

—Ah ! mam'zelle.... je ne les ai point volées, je les ai bien prises, même que j'y avons passé la nuit.... Et l'eau n'est point toute chaude passé minuit.

—Les gendarmes te pinceront un jour ou l'autre et ça sera joliment bien fait.

—Et qui est ce qui apportera du beau poisson à cette brave demoiselle Dementières, que tout le monde chérit et respecte dans le pays, moi tout le premier ?

—Te tairas tu, bavard !... Toutes ces flagorneries là c'est pour me faire payer les truites dix sous de plus par livre.

—Oh ! si on peut dire !

—Allons ! combien ton poisson ?

—Comme toujours, mam'zelle, trente-cinq sous la livre....

La vieille fille poussa les hauts cris.

—Hors d'ici ! vilain drôle !... Allons ! hors d'ici....

—Combien donc que vous voulez en donner ?...

—Nous ne pourrons jamais nous entendre.

—Dites votre prix tout de même.

—Je ne veux pas en donner plus de vingt sous la livre.

—Vous mettez bien vingt cinq.... Si j'allais les porter au château de Souesmes, on me les prendrait bien sans marchander.

—Va les porter chez le diable et ne remets jamais les pieds ici.

—Bon Dieu, faut pas mentir ! Etes-vous assez agouante !... Puisque je vous dis que c'est pour vous que je les ai pêchées.... là !... Prenez les pour vingt-cinq sous.... Vous faites de moi tout ce que vous voulez.

C'était un marché superbe.

Mlle Dementières se laissa amadouer.

—Allons, tu es un bon garçon tout de même... apportes moi souvent des truites.... et des écrivisses.... tu entends.

S'adressant alors à la bonne :

—Françoise, restez ici, je vais lui chercher son argent.

Et Mlle Henriette, courant aussi vite que le lui permettait son embonpoint, monta quérir de la monnaie dans sa chambre.

Marcelle, on le comprend sans peine, n'avait attaché aucune attention à tout ce marchandage.

Cependant, comme c'était un être humain autre que l'horripilante géôlière sans cesse attachée à ses pas, ses yeux, malgré elle, s'étaient portés sur Jules Touzy.

Et, à diverses reprises, elle avait cru remarquer que, de son côté, le petit boulot lui lançait des regards coulants comme une anguille.

Et cela, toutes les fois que la vieille fille avait la tête tournée d'un autre côté.

Maintenant que Mlle Henriette était sortie, Jules Raisin, voyant Françoise occupée à transvaser les truites dans un plat, lui adressait un signe d'intelligence.

Non, elle ne se trompait pas.

Ce petit œil bridé, rusé, malin, s'adressait bien à elle et voulait évidemment lui dire quelque chose.

Et voyant qu'elle ne comprenait pas assez vite, le petit homme lui adressa la parole :

—Vous n'avez pas regardé mes truites, ma bonne demoiselle ?

—Madame est la dame de M. Dementières,—fit la Françoise.

—Pardon, n'y a pas d'offense. Vous n'avez pas admiré mon poisson, ma bonne dame.... C'est rouge, c'est bleu, c'est luisant.... On dirait que c'est tout "fait d'or", ces bestiaux-là....

Ah ! le cœur de Marcelle n'avait fait qu'un bon.

Elle avait compris l'horrible jeu de mots.

La consonnance "Fédor" lui était allée jusqu'à l'âme.

Et elle se leva pour admirer les truites.

En passant, elle frôla Jules Raisin.

Françoise était de l'autre côté.

Jules Raisin n'avait pas perdu de temps....

Il lui avait glissé un petit papier dans la main.

Marcelle vint se rasseoir à sa place en disant d'un ton indifférent :

—Oui, elles sont réellement très belles.

Il était temps, Mlle Henriette, essoufflée, apparaissait sur le seuil de la salle à manger.

Elle jeta un regard plein de défiance à sa belle-sœur.

Celle-ci avait les yeux attentivement fixés sur son crochet.

Malgré elle, elle sentait le sang lui affluer au visage.

La faute en était à ce bienheureux billet qu'elle avait glissé dans son corsage et qui la brûlait jusqu'aux moelles.

Un immense sentiment de bonheur inondait tout son être.

Les souffrances qu'elle venait de subir, celles qu'elle subissait encore, tout cela s'envolait à tire-d'aile.

Fédor !... Fédor !...

Elle murmurait ce nom avec délices.

Sa blessure avait donc été légère.

Et il n'avait pas renoncé à sa tâche !

La sauver, la rendre libre, il le voulait toujours !

Avec quelle promptitude n'était il pas parvenu à découvrir ses traces, sa retraite !

Il était là, à quelques pas d'elle, sans doute !...

Quelle joie !...

Elle fut arrachée à son enivrante rêverie par la voix aigre de Mlle Henriette.

—Devenez-vous sourde,—disait l'horrible vieille fille,—ou avez-vous bientôt fini de penser à la Russie ?

—Que désirez-vous, mademoiselle ?

—Vous n'avez pas entendu que je vous appelais. Mon frère rentre.... Nous allons déjeuner.

S'adressant au braconnier qui, cette fois, ne se décidait pas assez tôt à quitter la place :

—Toi ! tourne-moi les talons et file.... Tu m'as compris !... Tu as ton argent !... Plus vite que cela

Ah ! qu'elle fut longue cette journée !... qu'elle se traîna interminable.

Le papier était toujours là, contre sa chair, et, à chaque mouvement, Marcelle en sentait les délicieux froissements.

Mais que de précautions ne devait-elle pas prendre, un craquement, le plus léger bruit.... et tout était perdu.

Cette harpie se serait ruée sur elle, lui aurait arraché le bienheureux billet !

Mais en pareille occurrence, les femmes ont toutes les patiences, possèdent toutes les adresses.

Marcelle attendit jusqu'au soir, sans sortir le petit papier de sa cachette.

Et lorsqu'elle se trouva dans son lit de pensionnaire, elle le tenait pressé contre sa poitrine, attendant le sommeil de la vieille fille qui, ce soir-là, arrivait plus tard que de coutume.

Mangeant copieusement à son dîner, la châtelaine de Vernon dormait d'un sommeil lourd, plein, bruyant.

—Je dors comme un enfant,—répétait elle souvent.

Et Marcelle bénit alors les sonores ronflements qui lui avaient déjà causé des insomnies cruelles.

Enfin les yeux de la vieille fille vacillèrent.

De son lit Marcelle apercevant les lourdes paupières qui battaient, luttant contre le sommeil et finissant par se clore hermétiquement.

Elle attendit encore.

Mais lorsque les ronflements se firent entendre, bruyants, prolongés, réguliers, elle se glissa à bas de sa couche, rampa jusqu'à la veilleuse et à sa lueur tremblotante, elle lut ces quelques lignes qui la laissèrent en proie à la plus délicieuse des émotions :

"Grâce au ciel je vous ai trouvée. Je sais où vous êtes, séquestrée, malheureuse, torturée.... mais je suis auprès de vous ! je veille, j'épie. Que ferai-je pour vous délivrer ?... Je ne le sais pas